

**Logbiermé : Du village à la RN de la Tourbière**  
**Guide : Lily Désert**  
**Samedi 4 juin 2022**

Quelques explications étymologiques et historiques sur Logbiermé et ses caractéristiques de hameau «bout du monde» et c'est parti pour un dénivelé de 165 mètres en biotopes très variés. Nous sommes un bon groupe de 22 participants dont quelques membres de la section amie l'Aronde. Merci à eux.

Très vite, nous quittons l'asphalte pour nous faufiler dans un chemin qui se rétrécit en un sentier bordé de hêtres impressionnants. Au fil de l'itinéraire, la guide nous décline les différentes plantes rencontrées que l'on croit banales mais avec les détails d'identification, leurs propriétés médicinales, leurs qualités culinaires, leur valeur mellifère pour les insectes, elles nous apparaissent sous un jour plus original. Au hasard : géranium des Pyrénées, renouée bistorte, podagraire, raiponce noire, oxalis et son phénomène de nyctinastie (mouvement dû à l'alternance jour/nuit)...

Des latrines de blaireaux : il faut souligner que c'est notre plus grand mustélidé. Victime de sa mauvaise réputation injustifiée, c'est une espèce menacée par la chasse, le piégeage, les pesticides, la destruction de son habitat, la voiture.

Nous arrivons à la réserve naturelle de la tourbière : 1 ha 53 en 1989 étendu à 4 ha 88 en 2017 par le projet LIFE Ardenne liégeoise . A côté d'une zone plus arborée (aulnaie-boulaie à sphaigne) colonisée par le castor, une étendue plus ouverte s'est maintenue par étrépage, élimination des résineux et des ligneux, digues d'ennoisement et creusement de mares. En rive droite du ruisseau du Ponceau, affluent de la Salm, le sol tourbeux est gorgé de suintements ferrugineux . Y sont maintenant bien présentes les plantes inféodées au milieu fagnard : linaigrettes étroite et vaginée, bruyère quaternée, canneberge, narthécie, nombreuses stations de rossolis à feuilles rondes dont la guide nous explique le mécanisme de capture des petits insectes. Et la trientale en nombre appréciable !

Nous bifurquons pour la remontée qui, même sérieuse, ne sera pas trop ardue : la guide la ponctue de haltes pour d'autres explications botaniques : la scrofulaire noueuse, le gaillet saxatile, la renoncule flammette, le sceau de Salomon verticillé, la laitue des murailles, la germandrée avec son papillon la panthère (*Pseudopanthera macularia*)... Des fougères aussi : dryoptéris dilaté, fougère à moustache, blechnum en épi, la conquérante fougère aigle bien sûr.

Arrêtons-nous encore un instant pour déceler la présence de pyrite dans la roche et deux bolets bai géants dans un état correspondant à leur âge vénérable. Des feuilles d'aulne percées de trous sont le signe de la présence de la galéruque de l'aulne (*Agelastica alni*) : chrysomèle dont la guide nous explique le processus de reproduction.

Quelques mètres d'escalade et nous voilà au pied de la roche Michelot : 3 ou 4 « tartines » verticales du cambrien auxquelles on attribue la légende des Massotais. Lily nous conte la mésaventure de la jeune fille qui avait raillé leur petite taille. Le site mérite la «photo de classe»...

Un petit exercice de botanique encore pour accorder les points de vue au sujet d'un épilobe de montagne et on reprend la montée en côtoyant la véronique officinale, un minuscule genêt des teinturiers, la potentille tormentille, le saule à oreillettes ; en évitant une cicindèle téméraire qui croise notre chemin.

Et sans crier gare, annonçant Logbiermé, apparaît le chalet des Amis de la nature. Décor champêtre : la halte s'impose pour le rafraîchissement de fin de balade agrémenté par la jovialité de la tenancière.

Merci à Lily pour cette journée riche et variée, menée avec la compétence qu'on lui connaît.

Gabriel Ney